

WIR *plus*

1/2020

Le magazine pour clients privés de la Banque WIR



Malgré le Covid

Si pas aujourd'hui, alors demain: comme Fabienne Kaufmann, les athlètes se préparent aux prochains jeux Olympiques, malgré le coronavirus



«Lightrider»
L'arme secrète de
Thömus est fin prête

En ligne de mire

Une concurrence rude pour Heidi Diethelm Gerber

SOYEZ MALIN, ÉPARGNEZ AVEC LA BANQUE WIR

*Le compte d'épargne bonus apporte un taux jusqu'à 1%.
Et tout ça, sans frais d'administration.*

Ouvrez un
compte d'épargne
wir.ch/tauxbonus



Communauté.
Valeur ajoutée. Banque.



Malgré le Covid

Éditorial



Pour les sportifs qui se préparent aux Championnats d'Europe de football ou aux jeux Olympiques, pas question de se tourner les pouces.

Le coronavirus est le nouveau maître du monde. Au moment de mettre sous presse, les Championnats d'Europe de football et les JO n'ont pas encore été annulés. Personne ne sait si ce sera le cas ou non au moment où vous tiendrez en main la présente édition de WIRplus. La Banque WIR soc. coopérative a réagi suffisamment tôt en mettant en place un état-major de crise et en annulant plusieurs manifestations prévues. Les réunions se font désormais par Skype. Des sets hygiéniques ont été distribués aux collaborateurs, une hotline a été mise en place pour toutes les questions relatives au coronavirus et les locaux sont nettoyés plus intensément que d'habitude. Par ailleurs, les différentes équipes ont été mélangées afin d'éviter que des secteurs entiers ne se retrouvent hors de combat en cas d'infection. Comme dernière mesure, la direction a ordonné le travail à domicile (home office) là où cela est possible et judicieux.

Pas question non plus de se tourner les pouces pour les athlètes qui se préparent à des manifestations telles que les Championnats d'Europe de football ou les jeux Olympiques. Dans le présent numéro que nous avons dédié au sport et aux jeux Olympiques, nous présentons, avec Heidi Diethelm Gerber et Fabienne Kaufmann, deux sportives de pointe qui continuent à s'entraîner très intensément et qui, à l'instar de la tireuse Heidi Diethelm Gerber, ont déjà des expériences olympiques ou, comme la karatéka Fabienne Kaufmann, font tout pour pouvoir humer une première fois l'ambiance olympique.

Thomas Binggeli se prépare lui aussi aux jeux Olympiques. Avec sa société Thömus, il a optimisé le «Light-rider» de telle façon que l'équipe de VTT peut vraiment espérer décrocher une médaille olympique.

Tout le monde n'est pas fait pour le sport de compétition et nous avons préparé pour tous les autres quelques propositions pour aménager leur temps libre qui vont des doigts de pied en éventail dans son «home cinéma» jusqu'aux itinéraires de trail running hors des sentiers battus.

Daniel Flury
Rédacteur en chef



Communauté.
Valeur ajoutée. Banque.



**Gratuitement à votre
disposition 24 h/24.**

Le service bancaire électronique vous
donne un accès à vos comptes
indépendamment du lieu et de l'heure.

Informations complémentaires:
T 0800 947 948, www.wir.ch

Sommaire

Page 14

La ville de Lucerne fait un grand pas en avant: de l'avis du PS et des Verts, les toits d'une surface supérieure à 25 m² devront à l'avenir être obligatoirement équipés de cellules photovoltaïques. Pour Willy Langenegger, de la maison Swiss Photovoltaik GmbH à Kriessern SG, c'est tout simplement la seule façon raisonnable de procéder si l'on veut vraiment faire avancer la mutation énergétique.



Page 28

Le trail running est une alternative sportive aux randonnées pédestres qui est en train de conquérir les Alpes. En courant par monts et par vaux, sur les crêtes et les sommets, on bénéficie souvent de merveilleux coups d'œil sur des panoramas spectaculaires.

Page 32

Avec l'apparition des tablettes et des smartphones, le comportement face à la télévision s'est modifié: aujourd'hui, ce n'est plus dans le salon, devant l'appareil de télévision, que l'on regarde un long métrage, mais n'importe où, sur n'importe quel type d'écran, souvent très réduit. Le temps des grands écrans occupant toute une paroi est-il révolu? Nous ne le pensons pas et nous nous permettons de vous transmettre quelques petits conseils qui vous permettront d'optimiser votre consommation de télévision.



- | | | |
|--|---|--|
| <p>6 Brèves</p> <p>8 Jeux Olympiques 1896–2020
Quelques «facts and figures» helvétiques</p> <p>9 «Tokyo ne sera pas une simple promenade»
Heidi Diethelm Gerber</p> <p>14 «Le soleil n'envoie pas de facture d'électricité»
Willy Langenegger,
Swiss Photovoltaik GmbH</p> | <p>19 Toutes les dimensions de l'olympisme
Musée Olympique de Lausanne</p> <p>23 Petits jeux Olympiques
Colonne de Willi Näf</p> <p>24 «Pour chaque athlète, les jeux Olympiques constituent le rêve d'une vie»
Fabienne Kaufmann</p> <p>28 En mouvement, là où la route s'arrête!
Le trail running – une alternative sportive aux randonnées</p> | <p>32 Ambiance cinéma à domicile
Graziano Multimedia AG</p> <p>36 Thömus: des vélos de pointe développés à la ferme</p> <p>41 144 pages de «Faszination WIR»</p> <p>42 Cartoon</p> |
|--|---|--|

Exercice 2019

La Banque WIR accroît son bénéfice net

La Banque WIR soc. coopérative annonce, pour l'exercice 2019, un bénéfice de 14,2 millions de francs en hausse de 5,3% par rapport à l'année précédente. «Nous sommes globalement satisfaits de ce résultat», commente le CEO Bruno Stiegeler. Il est plus réservé concernant le résultat d'exploitation qui pâtit de la situation tendue sur le front des marges pour l'ensemble du secteur bancaire et de l'évolution défavorable des affaires de la plus grande monnaie complémentaire au monde, l'argent WIR.



La base de capital de la Banque WIR est d'une robustesse à toute épreuve: les fonds propres augmentent à nouveau nettement pour s'établir à 542,2 millions de francs et le ratio de fonds propres (Leverage Ratio) de 8,1% qui en résulte est plusieurs fois supérieur à l'exigence minimale légale de 3%. «En outre, nous avons augmenté le ratio de capital total à 16,1% et nous dépassons largement les exigences réglementaires en matière de liquidité», explique Bruno Stiegeler.

Les pertes de revenus à mettre au compte de l'activité opérationnelle (revenu net d'intérêts et résultat des commissions) ont été compensées par des coûts stables. Avec un résultat des opérations commerciales de 14,7 millions de francs, l'entreprise a été très performante par rapport à la même période de l'année précédente (-16,8 millions de francs). Le total du bilan a augmenté de 5% à 5,53 milliards de francs, soit un record absolu depuis les plus de 85 ans d'existence de la banque coopérative entièrement suisse.

Dans le segment des crédits hypothécaires, la Banque WIR a enregistré une croissance de 1,1% à 3,91 milliards de CHF/CHW au cours de l'exercice écoulé. Globalement, les prêts et crédits à la clientèle ont également augmenté de 1,2% pour atteindre 4,64 milliards de CHF/CHW. Quant aux dépôts de la clientèle, une

nette croissance de 4,8% (à 3,94 milliards de CHF/CHW) a été enregistrée – tous les types de comptes d'épargne et de prévoyance affichent une croissance pour 2019. «C'est le résultat de la diversification effectuée avec la première solution d'épargne de prévoyance entièrement numérique VIAC ainsi que des conditions attrayantes que nous proposons à nos clients en matière d'épargne et de prévoyance», explique Bruno Stiegeler, qui se montre très satisfait de cette croissance. «Dans tous les comparatifs de taux, la Banque WIR doit toujours figurer dans le haut du classement – c'est ce que nous faisons de façon durable et vérifiable.»

En raison de la situation sur le front des marges dans un contexte de taux d'intérêt historiquement bas, le résultat net des opérations d'intérêts, qui se monte à 58,8 millions de francs, est légèrement inférieur à celui de la même période de l'année précédente (-1,5%). Un recul de 7,3% a été enregistré au niveau du résultat net des opérations de commissions et des prestations de services (22,6 millions de francs), ce qui est avant tout dû aux activités WIR. Celles-ci se sont stabilisées en termes de nombre de participants au sein du réseau de PME suite à la modernisation achevée à la fin 2017.

Les charges de personnel, qui s'élèvent à 35,6 millions de francs, ont pu être réduites d'environ 1 million de francs (-2,8%). «Nous maîtrisons nos coûts», souligne Bruno Stiegeler, tout en précisant: «Agir en tenant compte des coûts reste indispensable dans l'environnement actuel.» Dans ce contexte, il ajoute que quelque 200 collaborateurs ont pris possession de leurs nouveaux postes de travail au siège modernisé de Bâle, ce qui a entraîné une augmentation des charges d'administration à 26,4 millions de francs (+10,0%). Les investissements consentis dans le cadre de l'offensive numérique ont augmenté les charges d'amortissement (+22,4%).

Le conseil d'administration proposera à l'assemblée générale de verser un dividende inchangé par rapport à l'exercice précédent, de 10.25 CHF par part ordinaire. Cette distribution sous la forme d'un dividende optionnel («dividende réinvesti» ou versement en espèces) correspond, sur la base du cours de clôture de l'exercice, à un rendement de 2,8%. Elle est exonérée d'impôt si les parts ordinaires sont détenues dans le patrimoine privé.

La première solution de prévoyance en titres entièrement numérique du pilier 3a lancée en novembre 2017 continue d'afficher une progression fulgurante après plus de deux ans. À fin 2019, VIAC comptait déjà environ 20 000 clients et un patrimoine sous gestion de plus de 300 millions de francs. «Cette solution sera étendue prochainement à notre fondation de libre passage du deuxième pilier», révèle Bruno Stiegeler.

Le rapport annuel complet 2019 (en allemand) peut se consulter ici à partir du 24 avril:

wir.ch > Notre profil > Rapports financiers. ■

BRÈVES

Concours

Gagnant

«Pour quel marathon Olivier Andenmatten, de l'Aktiv Hotel & Spa Hannigalp, travaille-t-il en tant que président du comité d'organisation?» – voici la question du concours paru dans l'édition WIRinfo de novembre. 530 participants au concours connaissaient la bonne réponse: le Zermatt Marathon. Ont été tirés au sort en tant que gagnants: Monika Mühlebach d'Uetikon et Martin Reist du Central Garage Grünen à Grünen. Le garage vend les marques Renault (également en location), Subaru et Dacia ainsi que des véhicules d'occasion des marques les plus diverses. L'assortiment de ses prestations de service comprend également tous les travaux de carrosserie et de peinture sur véhicules. Nous les félicitons cordialement de leur prix, une nuitée pour quatre personnes dans l'hôtel susmentionné à Grächen. ■



Monika Mühlebach et Philippe Maloberti de la Banque WIR.

Photo: Paul Haller



Martin Reist et Olivier Garnier de la Banque WIR.

Photo: Foto Frutig

E-Banking

Quelques conseils de sécurité en matière d'E-Banking

En votre qualité de client de la Banque WIR, vous pouvez être certain que nous vous proposons toujours notre service E-Banking en respectant les précautions de sécurité maximales. Fournissez, vous aussi, votre contribution à cet effet et suivez les recommandations suivantes:

- Assurez-vous que votre système d'exploitation et votre navigateur soient à jour. Votre PC fonctionne encore sur Windows 7? Depuis le mois de janvier de cette année, Microsoft ne fournit plus de mises à jour et vous devriez, sans plus tarder, adopter Windows 10. Aucune mise à jour n'est plus non plus fournie pour des navigateurs obsolètes tels qu'Internet Explorer 11 ou des versions antérieures. Pour bénéficier d'une sécurité maximale, adoptez les navigateurs Edge, Chrome, Firefox ou Opera!
- Utilisez un logiciel antivirus et un pare-feu et mettez-les régulièrement à jour!
- Vos données d'accès au service E-Banking sont personnelles et ne sont destinées qu'à vous personnellement. La Banque WIR ne vous demandera jamais de lui fournir un mot de passe ou un code.
- En tant que partenaire «E-Banking, oui mais en toute sécurité», nous vous recommandons de consulter le site web www.ebas.ch. La Haute École de Lucerne vous fournira de précieux conseils pour utiliser votre service E-Banking en toute sécurité et vous pourrez même profiter de son large assortiment de cours de formation.

Nouveau dans le service E-Banking

- Le délai de saisie des mandats E-Banking avec date d'exécution «Aujourd'hui» passe de 12 h 15 à désormais 15 h 15.
- Deux minutes avant l'écoulement automatique du délai time-out, un message d'information apparaît. Vous pouvez ainsi prolonger de plusieurs heures la session en cours sans que le système ne vous déconnecte inopinément.
- Pour les paiements nationaux, les données relatives au bénéficiaire sont saisies selon le nom, la rue, le numéro de bâtiment, le NPA, le lieu et le pays. Pour les indications relatives au bénéficiaire déjà saisies, un message d'information correspondant apparaît.
- En cas de messages SMS (à ne pas confondre avec les codes SMS), la banque est désormais indiquée comme expéditeur.
- eBill-Sharing: désormais, il est possible de donner délégation à d'autres utilisateurs eBill pour la visualisation et l'approbation de factures. De plus, avec la fonction «Ajouter automatiquement un émetteur de factures», un utilisateur eBill peut autoriser tous les émetteurs de factures qui utilisent eBill à envoyer des factures eBill (Look-up). ■

Jeux Olympiques 1896–2020

Quelques «facts and figures» helvétiques

105 médailles d'or, 121 d'argent et 119 de bronze: voici la récolte de médailles olympiques de 514 sportifs suisses sur une période de 120 ans.

Il est encore trop tôt pour émettre des pronostics quant à la façon dont va évoluer ce nombre total de médailles après les jeux Olympiques de Tokyo. Dans la présente édition de WIRplus, nous vous présentons l'une des sportives sur laquelle repose l'un des plus grands espoirs suisses de médaille: Heidi Diethelm Gerber, qui a remporté en 2016 à Rio la médaille de bronze au tir au pistolet à air sur 10 m – la première Suisseuse à remporter une médaille dans l'un des plus anciens sports olympiques. L'escalade sportive, le surf, le skateboard et le karaté seront présents pour la première fois aux jeux Olympiques. Avec Fabienne Kaufmann, nous vous présentons également dans la présente édition une karatéka bien décidée à se battre pour obtenir une place dans l'équipe olympique. Nous vous présentons brièvement ci-dessous quelques-uns des meilleurs 514 médaillés olympiques suisses – essentiellement dans l'une des disciplines reines des JO: le tir.

Les premiers jeux Olympiques de l'ère moderne ont eu lieu en 1896 à Athènes. À l'époque, le tir faisait déjà partie des sports olympiques, sans doute parce que le père fondateur des JO, Pierre de Coubertin, était un tireur au pistolet très ambitieux. Pendant longtemps, le tir resta une discipline réservée aux hommes. Lors des Jeux de Mexico en 1968, la discipline s'est également ouverte aux femmes, ce qui signifie qu'elles pouvaient affronter des hommes dans le cadre de concours ouverts. Ce n'est que depuis Los Angeles en 1984 que des concours sont spécialement organisés pour les femmes. Tokyo 2020 nous réserve une innovation supplémentaire: des concours mixtes y auront lieu pour la première fois (fusil à air et pistolet à air sur 10 m).

Au début de l'histoire des JO modernes, la Suisse a dû être perçue comme une nation de tireurs comblés. En 1900, à Paris, des tireurs comme Konrad Stäheli, Konrad Röderer, Louis-Marc Richardet, Friedrich Lüthi ou Emil Kellenberger ont gagné des médailles d'or et d'argent en masse. Le pistolet libre sur 50 m et le fusil d'ordonnance sur 300 m étaient bien entendu des disciplines qui convenaient parfaitement aux fils de Guillaume Tell. Les hommes susmentionnés ont également fait fureur dans les classements par équipes, avec Paul Probst, Franz Böckli et Alfred Grütter. Cinq éditions de jeux Olympiques plus tard, les tireurs suisses ont à nouveau fait fort. À Anvers, en 1920, c'était au tour du pistolet et du fusil d'ordonnance de faire leur entrée dans l'arène olympique. Contrairement à la douche d'or de Paris, les JO d'Anvers ont principalement rapporté du bronze aux athlètes helvétiques. Ainsi pour l'équipe Joseph Jehle, Fritz Kuchen, Eugene Addor et Werner Schneeberger dans la discipline des 300 et des 600 m combinés, en position couchée. M. Jehle faisait également partie de l'équipe médaillée de bronze (pistolet d'ordonnance 30 m) avec Domenico Giambonini, Hans Egli, Gustave Amondruz et Fritz

Zulauf. Ce dernier a par ailleurs gagné une médaille de bronze dans la discipline du pistolet vitesse sur 25 m. Des médailles de bronze ont également été obtenues à Anvers dans le tir à trois positions, à savoir par Jacob Reich et Ulrich Fahrner (fusil d'ordonnance, resp. fusil libre).

Divers athlètes olympiques suisses ont également gagné des médailles après Paris 1900 et Anvers 1920: Josias Hartmann à Paris en 1924 (bronze, fusil de petit calibre sur 50 m, position couchée), Emil Grünig à Londres en 1948 (or, fusil libre sur 300 m), Robert Bürchler à Helsinki en 1952 (argent, fusil libre sur 300 m), Hans Rudolf Spillmann à Rome en 1960 (argent, fusil libre sur 300 m, tir à trois positions), Kurt Müller à Mexico en 1968 (bronze, fusil libre sur 300 m, tir à trois positions), Daniel Nipkow à Los Angeles en 1984 (fusil de petit calibre sur 50 m, tir à trois positions) et Michel Ansermet à Sydney en 2000 (argent, pistolet vitesse sur 25 m).

Depuis que les femmes ont également été autorisées à tenir des pistolets et des fusils aux jeux Olympiques, 48 ans ont passé avant que Heidi Diethelm Gerber ne décroche une médaille en tant que première Suisseuse, obtenant ainsi la consécration dans l'une des disciplines suisses qui fait partie des plus anciennes et des plus constantes: il n'y a qu'en 1904 et en 1928 que le tir ne faisait pas partie des disciplines olympiques.

● Daniel Flury

Gymnastes et athlètes de sports d'hiver

Après les tireurs, ce sont surtout les gymnastes suisses qui se sont distingués lors de Jeux Olympiques. Georg Miez a ainsi participé à quatre éditions des JO – Paris 1924, Amsterdam 1928, Los Angeles 1932 et Berlin 1936 – et a obtenu quatre médailles d'or, trois médailles d'argent et une médaille de bronze. Eugen Mack a également réussi à gagner huit médailles (2 médailles d'or, 4 d'argent et 2 de bronze) à Amsterdam et à Berlin. Josef Stalder, quant à lui, a raflé sept médailles (1-3-3) à Londres en 1948 et à Helsinki en 1952.

Les meilleurs sportifs olympiques suisses ont obtenu leurs médailles au cours des années 2000, à savoir – avec quatre médailles d'or – Simon Ammann et Dario Cologna. La meilleure sportive féminine est également active dans les sports d'hiver: Vreni Schneider a obtenu au total trois médailles d'or, une médaille d'argent et une médaille de bronze à Calgary en 1988 et à Lillehammer en 1994.



Heidi Diethelm Gerber avec sa médaille de bronze des Jeux Olympiques 2016 à Rio.

Au fond: «Rio», le sapin.

Photos: Paul Haller

«Tokyo ne sera pas une simple promenade»

«Londres 2012» et «Rio 2016» étaient déjà des réussites. Désormais, il s'agit de se trouver une petite place pour «Tokyo 2020». En cet après-midi ensoleillé de mars, dans son jardin, Heidi Diethelm Gerber préfère laisser en suspens la réponse à la question de savoir si les trois sapins recevront compagnie de «Paris» en 2024: «Je ne prévois rien sur une durée qui dépasse deux ans», explique la titulaire de la médaille olympique de bronze de tir au pistolet sportif sur 25 mètres.



Tout nouveau: le pistolet LP 500 Walther.

Elle a réussi cette sensation en 2016 à Rio de Janeiro après que les arguments du virus Zika et de la criminalité omniprésente dans la métropole brésilienne n'ont pas été retenus contre l'organisation des jeux Olympiques d'été. En 2020, c'est le coronavirus qui nourrit les spéculations sur un report, voire l'annulation des Jeux, des spéculations qui n'intéressent pas Heidi Diethelm Gerber. Selon elle, c'est encore trop tôt pour y réfléchir et si cela devait arriver, cela toucherait tout le monde de la même façon. Elle préfère se concentrer sur la Coupe du monde du 15 au 26 mars à Delhi qui est considérée comme une manifestation de préparation et d'évaluation pour les Jeux de Tokyo. Les résultats obtenus lors des Championnats d'Europe en Pologne à fin février ont montré qu'elle maintient son cap: médaille d'argent avec le pistolet à air sur 10 mètres. C'est en Pologne également qu'elle a pu revoir Krzysztof Kucharczyk, l'ancien entraîneur national des tireurs suisses. S'il n'a pas réussi à placer ses protégés sur le podium à Londres en 2012 – ce qui a poussé Swiss Shooting à réorganiser l'équipe d'entraîneurs –, Heidi Diethelm Gerber dit tout de même avoir «grandi» avec lui après son entrée au cadre national en 2008. C'est de ses mains qu'elle a reçu à Noël le tout nouveau pistolet à air LP 500 Walther. Un petit chef-d'œuvre de technologie que M. Kucharczyk, qui travaille aujourd'hui dans le département de recherche et de développement de la société Walther, n'a voulu lui confier qu'après le perfectionnement des derniers détails techniques. En effet, un changement de marque juste avant les jeux Olympiques se doit d'être mûrement réfléchi.

Désormais, ce pistolet brillante se trouve au stand de tir Hau, au-dessus de Weinfeld. Le passage à travers des corridors très frais pousse le journaliste à demander comment on peut s'entraîner de manière optimale avec des températures si fraîches. Dans l'installation des 10 mètres toutefois, la température est nettement plus douce. Par ailleurs, il n'est pas nécessaire que l'environnement soit très accueillant lorsque Heidi Diethelm Gerber se met en position, hautement concentrée, avant de lever son bras droit avec le pistolet à air, de rester sans bouger pendant quelques secondes, de viser et finalement de tirer un diablo en direction de la cible – environ 20000 fois par année. Sans compter l'entraînement avec le pistolet sportif sur une distance de 25 mètres. Heidi Diethelm Gerber est heureuse que son épaule droite, déjà opérée à plusieurs reprises, tienne le coup et que la physiothérapie et la pause de réadaptation aient été payantes. Pendant pas mal de temps, elle a tiré avec son bras gauche afin de ménager la partie droite. Pourrait-elle aussi entièrement tirer à gauche? «Non, cela peut aller pour l'entraînement quotidien mais pas pour s'imposer au niveau mondial.» Cependant, tirer avec le bras gauche lui a permis de maintenir son rythme d'entraînement malgré la pause de réadaptation et de reprendre confiance. «C'était bon pour la tête», résume cette sportive de pointe.



Heidi Diethelm Gerber utilise chaque année près de 20 000 pièces de ces «diabolos».

Pistolet à air et pistolet sportif

Le pistolet sportif est un pistolet de petit calibre avec un poids de détente d'au moins 1 kg. Il s'agit du pistolet préféré de Heidi Diethelm Gerber et elle s'utilise sur une distance de 25 m. Au cours de ces derniers mois, en raison des températures plutôt fraîches, l'entraînement s'est limité à la distance de 10 mètres (à l'intérieur) et donc au pistolet à air. Ce dernier a un poids de détente d'au moins 500 g, «pour des raisons de sécurité, de préférence un peu plus» car le poids de détente fait l'objet d'une réglementation très précise, tout comme de nombreuses autres spécifications. Une attention toute particulière est toujours portée à la forme de la crosse. Dans ce domaine, les prescriptions sont tellement compliquées que Heidi Diethelm Gerber préfère renoncer à des explications destinées à des profanes et se contente de préciser que les tireurs doivent de temps à autre recourir à la lame pour rendre leur arme conforme aux règles. Des «diabolos» dont la forme rappelle celle des sabliers constituent la munition de cette arme et Heidi Diethelm Gerber en utilise chaque année bien 20000 pièces.

Le concours des jeux Olympiques comporte deux parties. La première partie est réservée au tir de précision – le tireur a plus de temps pour viser – alors que la deuxième partie est réservée au tir rapide où les réflexes sont plus déterminants. Heidi Diethelm Gerber répond en riant à la question portant sur la discipline qui lui cause le plus de soucis: «Ma force est justement le fait qu'aucune des deux disciplines ne me fait peur – je tire de manière très équilibrée et ne dois pas compenser de mauvais tirs dans l'une des disciplines par des résultats brillants dans l'autre. C'est ce qui m'a rendue forte et continue de me rassurer!»



La médaille olympique de bronze des JO de Rio.

Heidi Diethelm Gerber s'entraîne au stand de tir Hau à Weinfeld.

«Pour les spectateurs, notre sport n'est pas très attrayant», reconnaît Heidi Diethelm Gerber, en s'excusant presque. En effet, il n'y a pas de fumée qui sort du canon, le pistolet à air n'accuse aucun recul et il n'est même pas nécessaire de porter une protection auditive. On ne fait que regarder un bras qui se lève et se baisse à nouveau. C'est pourtant bien là, précisément, que se trouve toute la fascination: qui est donc en mesure de tenir un pistolet d'un kilo, le bras tendu, encore et encore, tout en visant et en atteignant un «dix intérieur» de moins de 6 mm de diamètre à une distance de 10 mètres? Ce bras qui se lève et se baisse à nouveau représente bien plus que ce que l'on pense. «Nous, les tireurs, nous entraînons l'ensemble du corps – partiellement sur des supports mobiles: la musculature fine et la force de coordination des doigts de pied jusqu'à la tête – sinon, il ne nous serait pas possible de rester debout pendant toute la durée d'un concours et d'utiliser les bons muscles juste au bon moment.»

À cela vient s'ajouter un entraînement mental tout aussi important. Du yoga? «Ce n'est pas trop mon truc», rigole Heidi Diethelm Gerber. En revanche, «la boîte à outils» mentale de la tireuse contient le contrôle des pensées



et des émotions, la visualisation des opérations, les exercices de concentration ainsi que la réflexion sur les concours passés ainsi que la planification des concours à venir. Si ces outils sont tellement importants, c'est que même pendant un concours, il n'y a pas de calme absolu à l'intérieur d'un stand de tir. On y entend de la musique et des gens discutent dans tous les coins. Cependant, si quelqu'un espère déstabiliser ainsi Heidi Diethelm Gerber, il se trompe: «Je suis déjà heureuse lorsque personne ne murmure derrière mon dos, c'est une chose qui me rend encore plus nerveuse que le bruit.»

Heidi Diethelm Gerber en est convaincue: la concurrence lors des jeux Olympiques de cette année sera «incroyablement serrée». «Tokyo ne sera pas une promenade» car beaucoup de choses se sont passées au cours des quatre années qui ont suivi Rio. «Tout a progressé, la densité de puissance est énorme, le niveau élevé, de nombreux jeunes visent la pointe.» Surtout dans sa discipline principale, les 25 mètres au pistolet sportif, les tireuses originaires d'Ukraine, de Grèce, de Russie, de Chine et de Corée lui rendront la vie difficile – ou du moins elles essaieront. Les Allemands et les Français ont également



un excellent niveau. Cependant, les rapports entre les sportives sont bons, «nous sommes une grande famille, on se connaît». Mais contrairement à ce que Heidi Diethelm Gerber a observé par exemple en athlétisme, on évite absolument de donner des conseils ou de faire des remarques aux concurrentes. «Chacune s'entraîne pour elle-même, nous sommes des combattantes solitaires!» Au début, personne n'a noté sa présence, ce n'est qu'après les premiers succès qu'elle a été remarquée. «C'est alors qu'a suivi la première poignée de main – c'est simple, il faut tout d'abord mériter sa position dans cette famille...»

Une équipe composée d'un coach mental, d'un physiothérapeute sportif, de son époux, Ernst Gerber, en tant que mentor, coach et entraîneur et bien sûr de Heidi Diethelm Gerber elle-même garantit que les préparatifs se passent de manière optimale. La tireuse a choisi de constituer sa propre équipe après les jeux Olympiques de Londres étant donné que les entraîneurs de l'équipe nationale qui ont succédé à Krzysztof Kucharczyk ne restaient qu'un ou deux ans et qu'il lui manquait une certaine constance. «Au niveau mental, la personne de l'entraîneur

est absolument décisive. Il doit me connaître très précisément et savoir quand il doit me dire quelque chose et de quelle façon il doit le faire.» Elle est donc très reconnaissante envers Swiss Olympic de laisser son mari être à ses côtés également lors des jeux Olympiques. Après la constitution de cette équipe, on comprend que Heidi Diethelm Gerber ait tout misé sur le sport: «J'ai cessé mon activité professionnelle en tant qu'employée de commerce et j'ai tout financé moi-même.»

Comment Heidi Diethelm Gerber voit-elle ses chances de remporter une place sur le podium? A-t-elle déjà son billet pour Tokyo dans la poche? «La fascination qu'exercent sur moi les jeux Olympiques n'a pas changé, l'ambition de remporter une médaille est très vive!» Comme la sélection définitive de l'équipe olympique n'aura lieu qu'au début juin, Heidi Diethelm Gerber se veut prudemment optimiste: «Mon billet est sûr à 99%.» Et donc également la petite place pour le sapin «Tokyo» dans son propre jardin.

● Daniel Flury



Le soleil n'envoie pas de facture d'électricité

Willy Langenegger devant les toits de l'école Oberstufe Mittelrheintal OMR à Heerbrugg, utilisés pour la production d'énergie.

La ville de Lucerne fait un grand pas en avant: de l'avis du PS et des Verts, les toits d'une surface supérieure à 25 m² devront à l'avenir être obligatoirement équipés de cellules photovoltaïques. Pour Willy Langenegger, de la maison Swiss Photovoltaik GmbH à Kriessern SG, c'est tout simplement la seule façon raisonnable de procéder si l'on veut vraiment faire avancer la mutation énergétique.

Avec Bâle-Ville, les cantons d'Obwald, Appenzell Rhodes-Intérieures et Vaud, Lucerne fait partie des cantons qui ont d'ores et déjà introduit une obligation d'autoproduction de courant électrique pour les nouveaux immeubles. Dans le cadre de la fusion des règlements de zone et de construction des communes de Lucerne et de Littau, le Conseil municipal de Lucerne entend désormais franchir une étape supplémentaire en introduisant une obligation d'utilisation énergétique des toits plats et inclinés d'une surface supérieure à 25 m² – c'est-à-dire également sur les constructions existantes. Une telle surface permet en effet de couvrir les besoins annuels en électricité d'un ménage moyen (environ 4000 kWh). Le Conseil municipal donne ainsi suite à une motion du PS et des Verts. Il a d'ailleurs annoncé un rapport de planification à ce sujet pour le 1^{er} trimestre 2021. Si l'on tirait profit entièrement du potentiel lucernois, il serait possible de couvrir 45% des besoins en électricité avec du courant photovoltaïque. Si l'on y ajoute les façades, le potentiel à Lucerne augmenterait à 62% – une très belle valeur si l'on pense que seuls 4% de l'électricité fournie par les prises électriques en Suisse sont d'origine photovoltaïque. Si la Suisse entend sérieusement mettre en œuvre la mutation énergétique, elle se doit de soutenir massivement les énergies renouvelables telles que le courant photovoltaïque, la biomasse, l'énergie éolienne et les petites centrales hydrauliques. Les conditions globales relatives à l'énergie photovoltaïque sont tellement favorables, c'est parce que cette dernière ne suscite que relativement peu d'opposition étant donné que les surfaces utiles existent déjà ou peuvent aisément être créées lors de chaque nouvelle construction.

En 2019, de nouvelles installations photovoltaïques d'une puissance de 350 mégawatts ont été réalisées en Suisse. Environ 1% d'entre elles a été réalisé par la maison Swiss Photovoltaik GmbH de Willy Langenegger.

Que pensez-vous de la volonté exprimée par le PS et les Verts à Lucerne? Est-ce une bonne idée d'obliger les propriétaires ou les constructeurs de bâtiments à intégrer des installations photovoltaïques à leurs façades et à leurs toits existants?

Willy Langenegger: Que l'idée soit bonne ou non, c'est un fait qu'une installation photovoltaïque est aujourd'hui toujours rentable. Elle se distingue ainsi d'une cuisine plus moderne ou d'une plus belle salle de bains – or, un maître d'ouvrage consent paradoxalement plus volontiers à une telle dépense. Quoi qu'il en soit, de telles propositions sont positives par le seul fait qu'elles permettent de discuter de ce thème et qu'elles favorisent la réflexion à ce sujet.

La demande est-elle suffisante pour que cela permette également de faire baisser les prix d'une installation photovoltaïque?

La demande est énorme et les prix ont déjà massivement baissé. Les modules photovoltaïques à proprement parler ne représentent aujourd'hui plus que 25 à 30% des frais globaux, le reste se répartissant sur la main-d'œuvre et surtout la bureaucratie: avant de réaliser un projet, il faut



Idéale pour les nouvelles constructions: une installation photovoltaïque incorporée au toit.



Exemples d'une installation incorporée à la toiture (à gauche) et d'une autre montée par-dessus la toiture (à droite).

Swiss Photovoltaik GmbH

La société Swiss Photovoltaik GmbH, domiciliée dans le village saint-gallois de Kriessern, (swiss-photovoltaik.ch) est un fournisseur complet d'installations photovoltaïques actif dans l'ensemble de la Suisse alémanique. Par service «complet», l'entreprise entend le premier entretien visant à faire connaissance, puis la visite du toit, l'établissement d'un plan et la détermination du degré d'efficacité de l'installation. Pour cela, les données climatiques de ces vingt dernières années sont prises en compte, tout comme l'ombre jetée par des cheminées ou des arbres, par exemple. Après le choix du type de modules et de l'onduleur commence la réalisation clé en main de l'installation avec garantie de prix fixe. Ce que les maîtres d'ouvrage apprécient tout particulièrement: la maison Swiss Photovoltaik se charge également de demander tous les permis de construire, d'introduire les demandes de subventions et de régler toutes les procédures d'information et d'homologation.

préalablement soumettre des demandes d'autorisation à quatre ou cinq autorités différentes. Lorsque tout est enfin prêt, l'électricien procède à un contrôle de sécurité, un organisme de contrôle indépendant procède à un deuxième contrôle et c'est alors au tour des services communaux d'électricité de venir mettre leur grain de sel...

Quel est l'effet des subventions et des rétributions pour le courant injecté?

Il est secondaire. Il y a quatre ou cinq ans, il fallait encore faire un certain travail de conviction lorsqu'un maître d'ouvrage était confronté à la question «énergie photovoltaïque – oui ou non?» Aujourd'hui, il n'y a plus qu'à décider qui exécutera le mandat. Par ailleurs, une installation est amortie après 10 à 15 ans – et le soleil n'envoie pas de facture d'électricité!

Le type de toit – toit plat ou toit à pignon – joue-t-il un rôle déterminant pour le rendement en courant?

Non, les deux types de toit conviennent de la même façon. Avec les toits à pignon, une orientation à l'est, à l'ouest ou au sud est idéale. Les toits orientés au nord devraient avoir une inclinaison de 10 degrés ou moins pour qu'une installation photovoltaïque soit rentable.



Photos: Swiss Photovoltaik

Le développement supplémentaire de l'énergie photovoltaïque parviendra-t-il à rester en phase avec l'utilisation accrue des voitures électriques?

Oui. Nous n'aurions un problème que si toutes les voitures de Suisse fonctionnaient à l'électricité du jour au lendemain; dans un tel cas, il faudrait disposer immédiatement d'une production supplémentaire d'un tiers de la quantité actuellement disponible.

La Suisse a-t-elle également le potentiel d'équiper des surfaces vides en panneaux solaires?

Pour cela, je ne vois qu'un potentiel très faible, par exemple des parois rocheuses dans des carrières abandonnées ou des barrages de rétention. Il s'agit de surfaces qui ne sont soumises à aucun autre usage – par exemple agricole. Les toits et les façades sont clairement prioritaires. Les nouveaux bâtiments sont particulièrement intéressants parce qu'ils disposent déjà des échafaudages et qu'il est possible, dès le début, de concevoir le toit avec une installation photovoltaïque.

Depuis le siège social de votre entreprise, on atteint à pied l'Allemagne ou l'Autriche en très peu de temps – sentez-vous la concurrence étrangère?

Pratiquement pas. Nous travaillons dans l'ensemble de la Suisse alémanique et la lutte sur les prix est limitée. À cela vient s'ajouter le fait qu'en tant que client WIR, nous disposons auprès de nombreux chefs de PME d'un atout que les Allemands et les Autrichiens n'ont pas.

Une installation photovoltaïque s'amortit en 10 à 15 ans et sa durée de vie est d'environ 35 ans – pourquoi n'est-elle pas éternelle?

Parce que l'efficacité de chaque cellule se réduit légèrement chaque année. Après 25 ans, elle est encore de 80% – au moins! Il y a une garantie là-dessus. Après environ 35 ans, il faudrait remplacer les modules et les câbles. On peut toutefois garder l'armature car l'aluminium, lui, est effectivement éternel...

Le démontage d'une ancienne installation photovoltaïque génère-t-il des déchets spéciaux?

Les installations photovoltaïques se recyclent presque entièrement car le verre et les cellules de silicium des modules monocristallins ou polycristallins ne sont constitués de rien d'autre que de sable de quartz dont on peut à nouveau faire du verre. Le métal transformé et les câbles ne représentent pas de déchets spéciaux non plus. Les



Le centre commercial Rheinpark à St. Margrethen atteint 918,32 kWp.

installations photovoltaïques sont également fidèles aux principes du développement durable parce qu'après deux ans déjà, elles ont produit la quantité de courant qui a été nécessaire à leur production.

Peut-on s'attendre à des progrès spectaculaires dans le développement de cellules solaires ou de la technologie de stockage?

Difficile à dire. Le rendement est actuellement de 20 à 22%. Il est possible que cette valeur puisse encore s'accroître. Les États-Unis et la Chine sont leaders dans le développement de cellules photovoltaïques. Franchement, cette question ne m'intéresse que dans la mesure où un produit optimisé est effectivement commercialisé!

Lorsque vous calculez la rentabilité d'une installation photovoltaïque, vous tenez compte des données climatiques de ces vingt dernières années ainsi que de l'ombre lancée par les arbres et les cheminées. Dans quelle mesure les indications que chaque propriétaire immobilier peut obtenir lui-même sur le site solardach.ch sont-elles fiables?

solardach.ch est l'un parmi plusieurs outils désormais à disposition de chacun d'entre nous. Ces outils ne fonctionnent que sur la base de la surface et de l'orientation du toit et ne peuvent pas intégrer l'ombrage à leur analyse. Or, c'est précisément cela qui est déterminant et qui doit être pris en compte lors du montage, par exemple à l'aide d'un câblage à module individuel. En règle générale en effet, plusieurs modules sont reliés entre eux dans un même brin. Si une cheminée, un arbre ou un autre immeuble lance de l'ombre sur l'un de ces modules, cela peut avoir des conséquences négatives sur l'ensemble des modules.

Vous faites partie des premiers à utiliser des drones pour mesurer les dimensions de toits. Quelles sont vos expériences en la matière?

Nous ne regrettons pas d'avoir franchi cette étape de numérisation. Par le passé, deux ou trois hommes se promenaient sur les toits pour prendre les mesures. Cela demandait du temps et n'était pas sans danger, même si les collaborateurs étaient toujours bien sécurisés. Aujourd'hui, nous survolons un immeuble en quatre minutes et disposons ainsi de toutes les données nécessaires. Bien entendu, le maître de l'ouvrage profite, lui aussi, des économies ainsi réalisées.

● Interview: Daniel Flury

Une place au soleil pour les PME

Pour Willy Langenegger, Swiss Photovoltaik peut toujours garantir la rentabilité d'une installation photovoltaïque. Cela vaut tout particulièrement pour les chefs de PME dont la consommation de courant est élevée. «Sur la base de ce que l'on appelle la mesure de la courbe de charge, notre outil de calcul permet de déterminer très précisément la consommation propre du ménage ainsi que les prix de revient. Une installation photovoltaïque permet de réduire ces derniers à un niveau de 8 à 12 centimes – ce qui est clairement inférieur aux tarifs d'électricité locaux qui se situent entre 15 et 25 centimes!»



Circuler entre les étages du musée est déjà un plaisir!

Toutes les dimensions de l'olympisme

Musée Olympique de Lausanne

Le Musée Olympique se propose d'illustrer les grands moments des Jeux et les valeurs de l'olympisme. Il permet aussi de découvrir la culture et la société des pays hôtes. En témoignage, en cette année de JO de Tokyo, une exposition consacrée, du 2 avril au 1^{er} novembre, à une institution culturelle japonaise: les mangas de sport.



Le Musée Olympique de Lausanne se découvre dans un grand parc près du Léman.

Photos: ©CIO

Le Musée Olympique figure parmi les attractions les plus appréciées des Suisses et des touristes étrangers de passage à Lausanne. Dans son écrin de verdure à proximité immédiate du lac Léman, cette institution apparaît telle qu'elle est aujourd'hui après d'importants travaux de rénovation du bâtiment et du parc, achevés en 2013.

Intra-muros, les expositions et les écrans qui permettent de revivre les grands moments du mouvement olympique se découvrent sur trois étages, pour une surface totale de 3000 m². Autour, les 8000 m² du parc en libre accès sont agrémentés de sculptures, dont les célèbres «Footballers» de Niki de Saint-Phalle, d'animations qui permettent aux sportifs et moyennement sportifs de tous niveaux de se mesurer aux exploits des plus grands champions!

Le Musée Olympique ne se résume en aucun cas à une collection de 1500 objets et de 150 écrans dédiés à la mémoire de légendaires exploits. Mais bien davantage, selon les vœux de Pierre de Coubertin, fondateur des jeux Olympiques modernes, de l'idée de l'olympisme, ses vertus éducatives, ses contributions à la circulation de la culture.

Cette option se découvre au fil des expositions permanentes ou temporaires. L'exposition «We Are Olympians, and You?» qui a été proposée du 13 avril 2019 au 15 mars dernier a justement célébré les valeurs olympiques à travers le témoignage d'athlètes emblématiques, telle Cathy Freeman, première athlète aborigène à remporter une médaille d'or pour l'Australie, lors des Jeux de Sydney, en 2000.



1500 objets sont exposés, mais l'olympisme se livre aussi via d'autres médias.



Spécial Tokyo 2020: une exposition permet de découvrir les liens entre le sport et la société japonaise par le biais des mangas.

Dès avril, le Japon côté manga

En plus de l'exposition permanente, le musée propose une grande exposition temporaire par année. Tous les deux ans, calendrier olympique oblige, celle-ci se focalise sur le pays qui accueille les Jeux, soit en 2020, le Japon.

Anne Chevalley, responsable de la programmation du Musée Olympique: «Chaque édition des Jeux est l'occasion de mieux connaître la culture du pays hôte. Avec Tokyo 2020, nous avons choisi de mettre en avant un aspect de la culture populaire japonaise, le manga et plus précisément le manga de sport. Les mangas de sport ont joué et jouent un rôle important au Japon. Ils influencent la pratique du sport chez les Japonais tout en se nourrissant des événements sportifs et des athlètes réels. Au début, les mangas de sport ne ciblaient que les garçons. C'est

le succès de l'équipe nationale de volley-ball féminin qui suscite la naissance de mangas de sport spécifiquement pour les filles. L'exposition mettra en évidence l'influence réciproque qui existe entre l'univers fictif des mangas et la place du sport au Japon.»

La préparation d'un tel programme s'est étendue sur trois ans. Celle-ci s'est organisée en collaboration avec des éditeurs japonais et le Festival International de la Bande Dessinée d'Angoulême. Son directeur artistique, Stéphane Beaujean, est le commissaire de l'exposition.

Si l'exposition «Sport X Manga» occupe une surface de 420 m², le programme prévu à l'occasion des Jeux s'empare de tout le musée. «Différents événements seront aussi organisés dans la galerie adjacente au restaurant,

qui proposera une atmosphère d'auberge japonaise typique. Dans le parc, une application permettra de découvrir des cerisiers en fleur sur le parvis du musée ou encore des carpes koi dans un des bassins. Nous voulons faire vivre les JO de Tokyo à Lausanne, auprès du public local. Parmi les grands rendez-vous prévus, il y a bien sûr la cérémonie d'ouverture à vivre en direct au musée et la retransmission des compétitions tout au long des JO», explique Anne Chevalley.

Comme tous les programmes du Musée Olympique, les expositions et les événements se déclineront aussi sur Internet. Et l'aura du musée, associée à un important travail de référencement sur les plateformes dédiées, lui offrira un large potentiel de diffusion sur la Toile.

Une mission pédagogique

À l'année, le Musée Olympique propose des ateliers pédagogiques, notamment à l'intention des écoles. «Cette année, les jeux Olympiques favorisent l'apprentissage de la diversité tout en respectant des règles communes qui sont celles du sport et de ses valeurs. L'offre pédagogique sur l'édition de Tokyo s'inscrit donc dans une perspective plus globale qui est de montrer la rencontre des cultures sous une même bannière, les cinq anneaux.»

De nombreuses ressources pédagogiques sont également accessibles en ligne. Disponibles en français, en anglais et en allemand, elles peuvent être traduites dans d'autres langues en fonction des besoins. «Selon le contexte et l'environnement, il est aussi possible d'adapter ce matériel. Citons par exemple le contenu d'une exposition jeune public sur les valeurs olympiques réalisée il y a quelques années au musée. Le Comité national du Guatemala s'en est inspiré et en a fait une appli.»



Destination appréciée des écoles, le Musée Olympique propose en outre des ateliers pédagogiques.



Au Musée Olympique, l'important est de participer!

Cette dynamique suscite aussi des échanges culturels. «En amont des jeux Olympiques d'hiver de Turin, en 2006, des classes avaient fait le voyage depuis l'Italie. En 2008, un programme avait donné lieu à des travaux d'élèves de Beijing, dans lesquels les enfants présentaient un aspect de leur ville avant les JO.» Tout ceci sous l'égide du musée.

Conserver, étudier

La Fondation Olympique pour la Culture et le Patrimoine se décline en différentes entités. Le Musée Olympique, qui organise les expositions, une section Programmes internationaux, chargée notamment de leur diffusion. Mais aussi d'une entité Collections et Héritages: 1500 objets sont exposés, mais près de dix fois plus sont conservés et sauvegardés.

Chacun connaît les difficultés rencontrées pour maintenir en état les fresques rupestres, ou les toiles de la Renaissance. Il y aurait aussi beaucoup à dire sur le maintien en état d'artefacts olympiques dont les matériaux de base, plastiques, synthétiques, n'ont pas été conçus pour défier le temps. Il faut donc veiller à la fois à la conservation d'une chaussure de sport, un bobsleigh entré dans la légende, ou encore un costume utilisé lors des cérémonies d'ouverture.

La prise en compte de cette globalité olympique est également au centre d'une quatrième entité: le Centre d'études, qui répond aux demandes académiques, et soutien les recherches des étudiants, notamment grâce à ses archives et à son importante bibliothèque. Récemment publiés, deux volumes traitant du design des jeux Olympiques, d'Athènes en 1896 à Tokyo en 2020, signé Marcus Osterwalder, témoignent de l'étendue des domaines de recherche que le phénomène olympique peut suggérer.

Le Musée Olympique peut faire rêver, il peut raviver des souvenirs, il peut faire voyager... Mais pas seulement.

● Vincent Borcard

www.olympic.org/fr/musee

Sport X Manga, au Musée Olympique de Lausanne, du 2 avril au 1^{er} novembre 2020

Petits jeux Olympiques

Les jeux Olympiques sont fantastiques. Ils fonctionnent d'ailleurs comme sur des roulettes. Le déroulement en est simple. Tout d'abord, il faut choisir un lieu d'organisation. Chaque pays peut faire acte de candidature. Dans une démocratie, un comité d'enthousiastes lance un appel au peuple: «En adéquation avec les principes du déroulement durable et avantageux, tourisme et nouvelles routes, géniaaaaaal.» Le peuple entend le message, n'en croit pas un mot et refuse. Le comité rentre chez lui et se saoule. L'autre moitié du peuple n'en croit pas un mot non plus mais accepte volontiers que l'on détourne son attention du dernier tsunami ou de la dernière crise, qu'elle soit propre au gouvernement ou à la vie en général.

Dans les dictatures présidentielles, les procédures de décision sont plus courtes. Il suffit d'y convaincre le chef. Un dictateur qui se respecte se doit d'ailleurs de s'ériger un monument et de détourner l'attention du peuple des opposants au régime: pourquoi aurait-il accepté, sinon, de supporter les lourdes charges qu'impose la fonction de dictateur? Il détermine donc une ville, envoie une candidature correspondante au Comité International Olympique CIO et y décrit pompeusement les installations sportives recyclables, les atteintes invisibles à l'environnement, les droits de l'homme aussi choyés que nulle part ailleurs et les coûts dérisoires que tout cela représente.

Le choix du lieu d'organisation est du ressort des délégués du CIO. «Délégué CIO» est le terme spécialisé pour sainte-nitouche. Selon la charte du CIO, ils doivent contribuer à réduire la pauvreté, défendre les intérêts des pauvres et protéger l'environnement. Ce sont tout particulièrement les délégués des pays plutôt pauvres qui donnent ainsi leur voix essentiellement aux candidatures qui promettent de lutter effectivement contre la pauvreté dans des enveloppes en papier à 100% recyclé. Il faut savoir que le CIO voue toute son attention aux valeurs morales, non pas aux valeurs monétaires.

La ville retenue se met alors frénétiquement à construire ses installations sportives, met au point une mascotte plutôt stupide et charge des agences de relations publiques de raconter de merveilleuses histoires olympiques afin de détourner l'opinion publique des regrettables rumeurs de main-d'œuvre exploitée, de déplacements de populations et de destructions de l'environnement. Pendant ce temps, le CIO rédige des contrats de sponsoring, vend aux enchères les droits de retransmission et compte les enveloppes.

Arrive le moment où l'on allume la flamme olympique pour la porter à travers les cinq continents; elle y est accueillie par des supporters particulièrement heureux et des protecteurs de l'environnement très fâchés. Alors même que les derniers joints de silicone n'ont pas encore séché dans le village olympique, les premiers athlètes arrivent.



*Willi Näf est auteur indépendant et humoriste.
Il vit dans le canton de Bâle-Campagne et en Appenzell.
www.willinäf.ch*

Photo: mäd

Ils se retrouvent dans le stade où la flamme olympique allume le feu olympique. Après une cérémonie du 1^{er} août qui dure trois heures, les jeux sont inaugurés et de vieux bonshommes placent pendant deux semaines des médailles autour du cou de jeunes femmes et de jeunes hommes radieux.

Le développement durable est important. En matière de dopage, il est préférable que les sportifs fonctionnent avec leur propre sang naturel. Quant aux petites bouteilles pour les échantillons, elles doivent pouvoir s'ouvrir et se refermer plusieurs fois sans traces visibles. Après les feux d'artifice finals, le CIO décrète la fin des jeux Olympiques les plus réussis de l'Histoire. Dans le village olympique, avant même que les derniers athlètes ne soient rentrés chez eux, les premières portes sortent déjà de leurs gonds.

Au cours des années qui suivent, les installations sportives sont parcourues par les enquêteurs. Ils enquêtent sur des enveloppes durables, des petites bouteilles et le poste au budget intitulé «Honoraires de conseil». Des razzias sont effectuées, des témoins clés sont interrogés et quelques condamnations sont prononcées. Les premières médailles ne sont toutefois retirées à certains athlètes que lorsque de l'herbe a poussé sur les jeux et que les orties règnent en maître sur les installations sportives.

Le plus souvent, le temps d'incubation entre procédure d'attribution et procédure pénale est de huit ans. C'est beaucoup pour deux semaines de sport. Cependant, des fonctionnaires engagés font tout pour le sport. Les gens normaux, eux, préfèrent aller faire du jogging, des randonnées pédestres ou du VTT.

«Pour chaque athlète, les jeux Olympiques constituent le rêve d'une vie.»



C'est à l'âge de cinq ans que Fabienne Kaufmann est entrée pour la première fois dans un dojo de karaté. Environ 18 ans et des milliers d'heures d'entraînement ainsi que six titres de championne suisse plus tard, elle se bat pour atteindre son plus grand objectif: la participation aux jeux Olympiques d'été 2020 à Tokyo.

Un coup d'œil à son programme d'entraînement permet de comprendre quelle est l'importance du karaté dans la vie de Fabienne Kaufmann. Cette sportive de 23 ans passe entre 20 et 25 heures par semaine dans le dojo ou au fitness. Des unités d'entraînement mental telles que des méditations contribuent à la victoire ou à la défaite et viennent s'ajouter à tout cela. Une volonté d'acier, un environnement qui offre son soutien et une planification exacte constituent les conditions de base pour espérer avoir du succès dans le karaté de compétition. Fabienne Kaufmann a adapté très tôt sa vie à ce sport de combat. Ce n'est que de cette façon qu'il lui a été possible de concilier sport de compétition, vie professionnelle et vie privée. Dans le meilleur des cas, cette détermination la mènera tout droit au Japon.

Fabienne Kaufmann, c'est au mois de mai que vous saurez si vous vous qualifiez pour les JO 2020. Quelles sont vos chances?

Les résultats obtenus lors des Championnats du monde de la Karate 1 Premier League seront déterminants. Les tournois de Madrid et de Moscou l'an dernier se sont très bien passés. Au mois de janvier à Paris, je n'étais pas en forme. À Dubaï en février, je n'ai dû laisser que de justesse la place à la championne d'Europe en titre au premier tour. Comme il n'y aura à Tokyo que des concours dans trois catégories de poids, les deux catégories -68 kg et +68 kg ont été réunies en une seule. Dans ma catégorie de poids +68 kg, je suis actuellement le numéro mondial 26. En prévision de la qualification olympique, il me faudrait améliorer ma position d'encore quelques rangs. Je vais devoir y arriver soit en obtenant des médailles lors des tournois mondiaux restants, soit en saisissant ma chance au mois de mai lors du tournoi de qualification final de Paris. Comme chaque continent n'obtient que deux à trois places, la concurrence est vive. Le karaté est actuellement très en vogue, tout particulièrement en Europe. J'avoue que cela ne sera pas chose aisée.

Lorsque vous n'êtes pas sur le parquet international, on vous trouve à l'école de karaté de Sursee ou au centre sportif de Macolin. Vous reste-t-il des loisirs?

Pour moi, le karaté est bien plus qu'un simple sport de combat. C'est une passion qui détermine la majeure partie de ma vie. En plus de mon emploi à temps partiel et de mes séances d'entraînement à Sursee, je suis actuellement du mercredi au samedi en entraînement avec le pool olympique à Macolin. Voilà pourquoi je n'ai actuellement pas beaucoup de loisirs. Je passe le temps libre qui me



Fabienne Kaufmann s'entraîne auprès de l'école de karaté de Sursee.

reste avec ma famille et mon partenaire Stefan Carneiro. Ce dernier est également mon entraîneur. Cela facilite énormément les choses. Il connaît le sport et sait ce que ce dernier exige de notre part.

«Pour moi, le karaté est bien plus qu'un simple sport de combat. C'est une passion qui détermine la majeure partie de ma vie.»

Le karaté est le troisième sport de combat asiatique à être intégré au programme olympique et sera présent pour la première fois cette année aux JO. Pour les JO 2024 à Paris, aucun tournoi n'est prévu. Quelles sont, à votre avis, les raisons de cette décision?

C'est sans doute également une question d'argent. Le karaté est un sport marginal et la World Karate Federation (WKF) dispose de nettement moins de moyens financiers que d'autres associations. À titre d'exemple, le vainqueur d'un tournoi mondial reçoit 800 euros. Cela ne couvre même pas



L'entraînement de karaté a une dimension sportive, mais comporte néanmoins aussi l'enseignement des techniques d'autodéfense.



les frais de participation. Le WKF s'efforce depuis environ vingt ans d'obtenir la participation aux JO. Il est très dommage que nous ne puissions plus participer à Paris. Il n'y a plus qu'à espérer que le karaté fasse à nouveau partie du programme olympique lors des JO de 2028 à Los Angeles.

Les JO 2020 auront lieu dans le pays natal du karaté. L'intérêt porté à ce sport y est particulièrement vif. La participation aux JO du Japon constitue-t-elle un moment fort dans la vie de tout karatéka?

Pour tout athlète, la participation aux JO représente le rêve d'une vie. C'est aussi le principal objectif pour moi personnellement. Pour nous, les karatékas, Tokyo constitue peut-être la seule chance de participer à des JO. De nombreux athlètes expérimentés et plus âgés ont prolongé leur carrière en prévision de Tokyo ou sont retournés dans le sport de compétition pour cette raison. Dans ces circonstances, la concurrence est encore plus rude pour des athlètes plus jeunes tels que moi.

«Pour nous, les karatékas, Tokyo constitue peut-être la seule opportunité de participer un jour à des JO.»

Dans l'hypothèse où vous parvenez à vous qualifier, quelles sont, selon vous, vos pronostics?

Pour moi, il serait déjà fantastique de participer et de voir ce que je suis en mesure de réaliser. Les adversaires de ma catégorie sont très fortes. En comparaison à des karatékas plus âgées, il me manque encore une certaine constance. C'est là pour l'instant mon plus grand problème. La forme du jour même est certainement déterminante. D'un point de vue réaliste cependant, mes chances d'obtenir une médaille sont plutôt faibles.

Vous participez au projet «Nos héros – athlètes lucernois de pointe» et le canton de Lucerne vous soutient financièrement et moralement dans le cadre de votre préparation pour les JO 2020. Quelle importance revêt ce soutien?

Il est incroyablement important. Ce projet me permet ainsi d'investir dans ma régénération. Le degré de notoriété de notre sport n'est pas très élevé. Nous devons chercher nous-mêmes nos sponsors et les convaincre en obtenant de bons résultats constants. L'association suisse de karaté nous soutient en prenant à sa charge les frais d'hôtel lors des tournois mondiaux. Combiné à l'engagement des sponsors, cela est très utile. Globalement, je m'en tire assez bien. Il va de soi que je me réjouis de chaque nouveau sponsor que je parviens à enthousiasmer pour le karaté.

On peut dire que vous avez suivi l'école de karaté de Sursee depuis que vous êtes entrée à l'école enfantine. Le dojo est-il devenu pour vous, au cours de toutes ces années, une deuxième famille?

Absolument. Pendant cette très longue période, de nombreuses relations très étroites se sont tissées. Même des sportifs qui ne participent plus activement aux tournois continuent de me soutenir. C'est quelque chose de très beau qui me motive énormément.

Vous avez également planifié bien à l'avance votre carrière professionnelle et avez fait un apprentissage de commerce à l'école professionnelle commerciale sportive de Lucerne. Quelle différence y a-t-il entre cette voie et un apprentissage conventionnel?



«Je suis convaincue que ma persévérance, mon ambition et la réflexion concentrée me sont très utiles dans ma vie professionnelle.»

Les matières enseignées et le diplôme obtenu sont les mêmes. Toutefois, la formation a duré quatre ans au lieu de trois. L'enseignement et les stages pratiques occupent 70% du temps. Il y a donc du temps libre pour l'entraînement et les tournois. En fonction du type de sport, les conditions d'admission peuvent changer. Pour moi, il fallait obtenir le titre de championne suisse. De plus, je devais suivre un nombre minimal d'entraînements et bien entendu fournir des résultats sous forme de classement dans les trois premiers rangs.

En plus du karaté, vous travaillez à 40% en tant qu'employée de commerce auprès d'une société de conseils en assurance. Dans quelle mesure le sport vous est-il utile dans la vie quotidienne?

Je suis convaincue que ma persévérance, mon ambition et la réflexion concentrée me sont très utiles dans la vie professionnelle. Je suis habituée à ne pas lâcher prise immédiatement dès que des difficultés apparaissent.

Toute carrière sportive prend fin un jour. Avez-vous déjà des projets pour la vie qui suivra?

J'espère qu'il me reste encore quelques années. On peut sans autre exercer le karaté de compétition jusqu'à la trentaine si le corps le veut bien et si l'on ne subit aucune blessure grave. Néanmoins, je réfléchis également à l'avenir. Il est certain que je resterai fidèle à ce sport même après ma carrière active. Ce sera peut-être en tant qu'entraîneur de karaté ou comme coach en musculation. Bien entendu, avec le temps, mon intérêt se portera de plus en plus vers des objectifs professionnels.

Compte tenu des succès obtenus en tant que karatéka, je pars du principe que vous vous sentez toujours en sécurité lorsque vous vous déplacez. Ce serait plutôt à un agresseur potentiel de se faire du souci. Quelques critiques prétendent toutefois que l'entraînement de karaté moderne est trop sportif et que cela nuit à la transmission des techniques d'autodéfense efficaces. Partagez-vous cette opinion?

Les personnes qui expriment ces critiques préfèrent le karaté traditionnel. C'est en ordre. Il faut que l'on puisse exercer le karaté que l'on veut. Cependant, la compétition exerce une forte attirance sur les jeunes. L'entraînement de karaté est effectivement très sportif. Cela ne signifie toutefois pas que les techniques d'autodéfense ne sont pas enseignées et transmises.

Le karaté convient-il dès lors à chacun d'entre nous en tant que sport populaire?

Le karaté est un sport extrêmement varié. Il améliore la constitution corporelle tout comme l'agilité. Ce sport sollicite presque tous les muscles du corps. Si l'on est sain et que la mobilité n'est pas limitée, rien ne s'oppose à ce que l'on exerce le karaté même à un âge avancé.

● Interview: Katja Muchenberger

Ecole de karaté Sursee

L'école de karaté de Sursee (karateschule-sursee.ch) a été fondée en 1976 par Piero Lüthold. Ce multiple champion suisse est entraîneur SKF (Swiss Karate Federation), expert Jeunesse et Sport dans la spécialité karaté et arbitre international. L'école enseigne le karaté Shotokan et comporte plusieurs départements: entraînement des enfants, débutants, avancés et cadre. Outre la technique, la condition physique et la force, la formation en matière de concentration est au centre de l'enseignement dispensé. La force et la stature ne jouent qu'un rôle mineur, raison pour laquelle le karaté constitue pour toutes et tous une très bonne technique d'auto-défense. Aux adultes (à partir de 18 ans), l'école propose également des cours d'auto-défense Krav-Maga.





*Trail à vue panoramique: Thomas Häusermann
au Piz Fess (2881) dans le Safental.
Photo: Zenit Run GmbH*

En mouvement, là où la route s'arrête!

Le trail running est une alternative sportive aux randonnées pédestres qui est en train de conquérir les Alpes. En courant par monts et par vaux, sur les crêtes et les sommets, on bénéficie souvent de merveilleux coups d'œil sur des panoramas spectaculaires.

Le chemin qui mène de St. Moritz Bad en direction du Stazersee ne monte que très légèrement. Néanmoins, on se met assez rapidement à transpirer si on le parcourt au rythme d'un adepte de «trail run». Il est vrai que nous sommes en compagnie d'Anne-Marie Flammersfeld, l'une des meilleures coureuses de l'extrême du monde. D'ailleurs, c'est bien elle qui marque la cadence. «Il faut avant tout que le trail running fasse plaisir», nous rassure-t-elle avant d'adopter immédiatement un rythme de marche détendu. «Le trail running ne signifie pas que l'on court tout le temps.» Il faut s'adapter au terrain. «Et s'arrêter pour profiter de la vue et du panorama n'est pas interdit.» Surtout lorsque la vue est aussi sublime que sur les rives du Stazersee. Dans l'eau d'un bleu acier se reflètent les sommets enneigés des environs et en prime, les poumons se remplissent de l'air incomparable de l'Engadine et de l'odeur des aroles.

Le trail running est justement en train de conquérir les Alpes et devrait devenir une mégatendance si l'on en croit les spécialistes du tourisme. Ce terme anglais signifie: courir là où cessent la route, respectivement l'asphalte. Dorénavant, le trail running n'est plus seulement un petit créneau de la course à pied. «Dans le passé, on me regardait souvent de travers», raconte Anne-Marie Flammersfeld. Aujourd'hui, elle croise de

plus en plus souvent d'autres passionnés qui courent par monts et par vaux, sur les collines, les sommets et les crêtes, équipés de petits sacs à dos, de vêtements fonctionnels et de chaussures de sport.

638 trajets de trail à découvrir

Martin Nydegger, directeur de Suisse Tourisme, considère que le trail running offre un potentiel très important. «Pour certaines destinations, cette tendance constitue une véritable opportunité. Contrairement à la pratique du VTT ou du ski, le trail running ne nécessite aucune infrastructure.» Par ailleurs, la Suisse dispose déjà d'un réseau de sentiers de randonnée pédestre d'environ 65000 kilomètres. Le fait qu'il existe déjà 638 itinéraires de trail en Suisse constitue un indicateur fiable de la popularité de ce nouveau sport. Les pistes d'altitude spectaculaires sont tout particulièrement appréciées puisqu'elles permettent également de prendre des images très attrayantes à diffuser sur les réseaux sociaux. On constate également une multiplication des manifestations de trail running, surtout en Suisse alémanique, à tel point que l'on pourrait participer chaque week-end des mois d'été à une telle course. Certaines de ces manifestations, comme «l'Eiger Ultra Trail», rencontrent un tel succès qu'elles affichent complet quelques minutes après la publication des possibilités d'inscription.

Martin Nydegger se dit convaincu que le trail running continuera encore de se développer et le compare déjà à des sports de masse tels que le cyclisme ou le jogging. D'ores et déjà, si l'on en croit le «Moniteur du tourisme suisse 2017», 2,8% des hôtes d'été interrogés indiquent exercer également le trail running à côté d'autres activités durant leurs vacances. Ce chiffre est même légèrement supérieur à celui du cyclisme (2,1%).

Position prédominante des Grisons

Avec une part de 30%, les Grisons constituent la région touristique la plus appréciée des adeptes de trail running, suivis par la région de Berne (21%) et le Valais (17,2%). Les Grisons aimeraient développer encore davantage cette position prédominante. C'est la raison pour laquelle le gouvernement grison soutient le projet «Graubünden Trailrun» lancé par la maison Zenit Run GmbH. Cette entreprise, dirigée par Thomas Häusermann, bénéficie d'une très longue expérience et d'un savoir-faire correspondant puisque son directeur est également le président du comité d'organisation du trail run Transviamala et Transruinalta. «Nous aimerions positionner le trail run en tant qu'attrayante offre touristique et jouer un rôle précurseur dans ce domaine en Suisse.» Le but du projet est de mettre en place et de renforcer de manière stratégique les conditions cadres d'ici à 2023 au niveau cantonal. Ce qui signifie entretenir les trails existants et les rendre visibles et accessibles à l'aide de mesures concrètes afin de relier des régions et des destinations avec de nouveaux trails à une seule étape ou à plusieurs étapes. «De plus, nous aimerions élargir



Vue sur le Sântis: l'Alpstein-Trail va de Wasserauen jusqu'au Seealpsee avant de retourner, par Mesmer et la Meglisalp, à Wasserauen.

l'offre de parcours d'altitude convenant également à des débutants.» En plus des diverses manifestations déjà existantes, il est prévu de mettre en place des stages et des offres d'entraînement pour favoriser l'apparition d'une véritable culture de trail running.

Une chose est certaine: le trail running attire de plus en plus de gens en montagne. Pour ces derniers, la nature est un lieu idéalisé. C'est ce que confirme une étude publiée l'an dernier par Michael Herrmann de SOTOMO, sur mandat de Suisse Tourisme. Cette étude démontre que les Suisses se rendent dans la nature pour se ressourcer et réduire leur stress – bien davantage qu'ils ne le font quand ils sont à la maison. «Le trail running a également un effet réducteur de stress et thérapeutique sur l'être humain», souligne Martin Nydegger, directeur de Suisse Tourisme.

Un entraînement pour le corps tout entier

«Courir quand d'autres marchent, c'est avancer plus vite et percevoir plus intensément l'environnement», analyse



Par monts et par vaux, par la Fuorcla da Saletscha à 2600 mètres d'altitude, entre Innerferrera et Savognin.

Photo: Zenit Run GmbH



Déconseillé aux débutants: le trail sur la Schynige Platte qui mène au sommet du Faulhorn compte 38 kilomètres avec 2340 mètres de dénivelé.



En plein paradis des bouquetins: le trail qui fait le tour du Piz Languard en Engadine.

Photos: Patitucci Photo

Anne-Marie Flammersfeld, diplômée en sciences du sport, qui travaille en tant que «personal trainer» et coach organisant des présentations. C'est tout particulièrement le cas parce que l'on évolue souvent sur un sol qui n'est pas plat. Thomas Häusermann voit également d'autres avantages propres à ce sport: «Le trail running vous permet d'entraîner l'ensemble de votre corps, de travailler votre endurance, la force, la coordination et votre agilité. Courir sur un sol naturel, qui n'est pas plat et qui change en permanence, améliore également la capacité de concentration.»

M. Häusermann considère que le seuil d'entrée pour débutants est très bas. «Les adeptes de trail running ne sont pas des gens déraisonnables qui se jettent dans le vide depuis les sommets des montagnes», précise-t-il en souriant. Il faut tout simplement bénéficier d'une bonne santé «pour que le cœur ne lâche pas dès que le pouls augmente un peu». Il conseille aux débutants de ne pas choisir d'emblée un itinéraire alpin. La forêt ou le chemin dans le pré d'à côté suffisent amplement. En effet, le mot trail en anglais signifie sentier, voie. Thomas Häusermann croit que le trail running est même plus simple que le jogging – et surtout moins ennuyeux. «Aucun pas n'est le même que le précédent, ce qui détend la musculature: en effet, les sollicitations monotones de notre organisme fatiguent à la fois le corps et l'esprit. L'essentiel: passer de la course à la marche fait partie du jeu, ce qui conviendra tout spécialement aux débutants.»

Les jambes sont là pour nous permettre de courir

Des hommes âgés de 40 à 50 ans ont été les premiers à s'intéresser à ce sport. Au cours de ces dernières années, de nombreuses femmes relativement jeunes l'ont adopté à leur tour. «Pour elles, l'élément compétition joue un rôle bien moins important, elles cherchent surtout l'expérience de la nature», explique M. Häusermann qui pratique lui-même activement ce sport depuis environ 15 ans.

Bien évidemment, le trail running n'est pas une invention de notre époque. «Le corps humain est fait pour courir», explique Thomas Häusermann. Nos ancêtres déjà devaient être agiles pour pouvoir chasser leur nourriture ou se protéger de leurs ennemis. À l'époque, il n'y avait évidemment pas de routes mais très certainement déjà des sentiers. Cette activité existe donc depuis le début de l'humanité.

Si le trail running devient de plus en plus populaire en Suisse, cela s'explique sans doute également par le fait que les possibilités de le pratiquer dans notre pays sont innombrables. Doug Mayer, Kim Strom, Janine et Dan Patitucci partagent ce point de vue: ils ont rédigé le livre «Trail Running Schweiz – 30 ungläubliche Läufe» (Trail Running Suisse – 30 itinéraires incroyables) (Editions Helvetiq). Dans leur préface, ils soulignent: «Il n'y a guère d'autre pays qui offre un paysage aussi varié dans un espace aussi réduit. Sur un trail, il est possible de passer à travers des forêts ou sur des cols alpins, le long de glaciers ou à travers des villages. De plus, on retrouve partout très rapidement les transports publics.»

● Silvia Schaub

Qu'est-ce que le trail running?

Le trail running préconise de ne pas marcher sur des routes asphaltées mais sur des sentiers ou tout simplement à travers champs. En principe, c'est comme lorsque l'on court sur des chemins naturels. Le mot trail vient de l'anglais et signifie sentier, trace. Avec le trail running, le sol sur lequel on évolue change en permanence: il peut s'agir de sentiers meubles, puis de sentiers naturels parsemés de racines mais aussi de prés et d'éboulis. Courir loin des routes favorise l'endurance et la coordination ainsi que la sécurité du pas et le dynamisme de la course. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil: dans le passé, on appelait cette activité course tout-terrain ou marathon de montagne. Ce qui est intéressant par contre: l'industrie a vite adopté le trail running et propose un équipement qui lui est spécialement adapté.

Vous trouverez des itinéraires de trail running ainsi que des manifestations correspondantes sous www.myswitzerland.com

Bibliographie: «Trail Running Schweiz – 30 ungläubliche Läufe», Kim Strom, Doug Mayer, Janine et Dan Patitucci, Éditions Helvetiq, 320 pages, Fr. 38.90.

Ambiance cinéma à domicile

Avec l'apparition des tablettes et des smartphones, le comportement face à la télévision s'est modifié: aujourd'hui, ce n'est plus dans le salon, devant l'appareil de télévision, que l'on regarde un long métrage (pas celui qui figure dans le programme TV mais bien celui dont on a précisément envie) mais n'importe où, sur n'importe quel type d'écran, souvent réduit, voire très réduit. Le temps des écrans, voire des grands écrans occupant toute une paroi est-il révolu? Nous ne le pensons pas et nous nous permettons de vous transmettre, juste à temps pour les jeux Olympiques, quelques petits conseils qui vous permettront d'optimiser votre consommation de télévision.



Dino Surdo conseille une cliente.



Beni Graziano fournit de précieux conseils en matière de «home cinéma».

Ne tournons pas autour du pot: vous ne pouvez bénéficier de conditions idéales que si vous êtes juste en train de construire une maison et que vous pouvez encore charger l'électricien et l'architecte de prévoir des tuyaux supplémentaires pour câbles ou les renforcements dans les murs pour les enceintes encastrables. «De cette façon, il n'est plus nécessaire de faire des compromis lors du design de votre «home cinéma», explique Beni Graziano de la société Graziano Multimedia AG à Zurich. Depuis 1977, il répond avec ses frères Piero et Franco et leurs collaborateurs à tous les vœux de leur clientèle dans les secteurs de la photo, de l'informatique, des installations audio et de la télévision.

Plus vite, plus haut, plus fort – jadis, la devise des jeux Olympiques pouvait également s'appliquer à l'équipement hi-fi des ménages les plus exigeants: les enceintes des haut-parleurs prenaient de plus en plus d'ampleur, les écrans devenaient toujours plus larges. Aujourd'hui, la consommation TV est nettement plus privée, nombreux sont ceux qui renoncent à un téléviseur au salon ou dans la chambre à coucher. Ils ne veulent pas partager l'écran avec d'autres et se contentent de ce que peuvent offrir la surface réduite d'un smartphone ou les casques audio. Cependant, il en existe encore, des adeptes de l'atmosphère spéciale propre au cinéma dans leurs propres murs. Que faut-il pour bénéficier d'un plaisir visuel et auditif optimal?

SONY



*Encore un peu jeune pour savoir manipuler
cette station audio: le petit Valerio représente
la troisième génération des Graziano.*

Photos: Henry Muchenberger

Dernier Sony Center



La société Graziano Multimedia AG, située à l'Ankerstrasse à Zurich, est le dernier des huit Sony Centers en Suisse. «Bien entendu, nous fournissons à nos clients les appareils de toutes les marques qu'ils pourraient souhaiter», précise Beni Graziano. Par le biais du webshop à l'adresse sc-schweiz.ch, il est

également possible de commander en ligne des caméras, des objectifs, des ordinateurs portables, des beamers ou des téléviseurs, mais de nombreux clients continuent d'apprécier les conseils en magasin. «Prix comme sur Internet mais avec conseils», voilà la devise de l'entreprise. Or, les conseils dispensés et les prestations de service technique fournies vont très loin: le service caméras par exemple comprend le nettoyage des capteurs ou la mise à jour de logiciels. Sur une station-photo, il est possible d'imprimer ses propres photos directement depuis la caméra, une clé USB ou un ordinateur portable. Tous ceux qui veulent transférer leurs données d'un ancien ordinateur portable vers un nouveau trouveront également de l'aide ici. Une protection contre les pannes va au-delà des 4 ans de garantie sur l'équipement de photo Sony et protège à peu de frais des malheurs dont on est soi-même responsable. Le service de réparation accepte toutes les marques. Dans le studio-photo, on peut se faire photographier par un professionnel. Les cours de photographie permettent de mieux connaître les possibilités de sa propre caméra. Les cours ne sont pas limités aux propres murs du magasin situé à l'Ankerstrasse: pour certains shootings, il sera bientôt également possible de se rendre sur l'une des pistes de décollage ou d'atterrissage de l'aéroport de Zurich, avec un important équipement spécial et toutes les autorisations nécessaires bien entendu.

Ordinateurs portables et prestations de services pour PME

En sa qualité de client WIR, la société Graziano Multimedia AG cible également tout spécialement la clientèle des PME. Un spécialiste du service technique travaille dans le service externe et répare les antennes satellites, les beamers ou les serveurs qui semblent «hantés». La ligne business des ordinateurs portables Lenovo est une des spécialités de l'entreprise. «Ces ordinateurs portables sont particulièrement robustes, subissent 200 tests de qualité, répondent à 12 normes militaires de la Nasa et de l'US Navy et ne pèsent qu'un tout petit peu plus d'un kilo grâce au carbone dont ils sont constitués en partie.»

Mieux vaut bannir la lumière

Qu'est-ce qui caractérise une salle de cinéma? Elle n'a pas de fenêtres. Dans l'idéal, la pièce servant de «home cinéma» n'a pas de grandes fenêtres non plus. La cave ou le grenier sont les espaces qui répondent le mieux à cette exigence. Bien sûr, il n'est pas nécessaire de murer une fenêtre existante mais il est néanmoins recommandé de faire l'acquisition d'un rideau entièrement opaque. Si la pièce ne dispose vraiment pas de fenêtre, il faut en assurer la ventilation. Dans un nouveau bâtiment, une ventilation domestique centralisée garantit un approvisionnement suffisant en air frais. Pour une chambre déjà existante, il est possible d'acquérir une ventilation tout spécialement à cet effet, ce qui pourrait nécessiter le perçage d'un mur. La lumière est principalement l'ennemi des beamers. «C'est tout particulièrement en prévision des Championnats d'Europe de football dont les matchs auront également lieu en cours d'après-midi qu'il sera important de bien obscurcir la pièce dans laquelle se trouve la télévision», souligne Beni Graziano.

Plus d'espace grâce au beamer

Aujourd'hui, pour relativement peu d'argent, il est possible de s'équiper d'un téléviseur d'assez grandes dimensions, par exemple avec une diagonale d'écran de 85 pouces, c'est-à-dire de plus de 2 mètres. Aucun problème pour le «home cinéma» mais M. Graziano modère notre enthousiasme: «La demande d'écrans toujours plus larges se réduit légèrement, un immense meuble dans le salon n'est plus un symbole de prestige.» Au contraire, ce sont les parois vides qui sont très tendance – dans ce cas, il vaut donc la peine de faire l'acquisition d'un beamer, de préférence un modèle de couleur blanche, discrètement suspendu au plafond. C'est encore mieux s'il est possible de le faire disparaître en l'intégrant à ce même plafond. «Ainsi, on a les deux choses: une plus grande surface habitable, moins de choses à dépoussiérer et malgré tout – en cas de besoin – une grande image.» Il faut veiller à ne pas faire l'achat d'un beamer de données mais bien d'un beamer de «home cinéma». Le premier dispose d'une puissance lumineuse suffisante pour projeter des chiffres et des graphiques sur la paroi d'un bureau qui n'est pas entièrement plongé dans l'obscurité. Cependant, des couleurs intenses et des contrastes optimaux sont prioritaires lorsqu'on veut regarder des images animées, «dans le cas contraire, la déception est préprogrammée», explique M. Graziano. Les beamers «home cinéma» sont également mieux isolés. «On n'est donc pas tenté d'augmenter le volume sonore pour cacher le bruit de la ventilation – les voisins et d'autres habitants de la maison vous en sauront gré.»

Un haut-parleur – ou dix?

Fixer des emballages d'œufs aux murs pour que les voisins puissent dormir tranquilles? Aucun effet. Le béton

massif est le meilleur moyen contre les dérangements, idéalement sous forme de doubles parois (paroi – espace vide – paroi) parce que le bruit se réduit le mieux lorsqu'il doit traverser plusieurs types de matériaux de densité différente. Là aussi: celui qui conçoit une nouvelle maison est avantagé et n'a pas besoin de faire des compromis en ce qui concerne le choix et l'emplacement des haut-parleurs. Cela vaut tout particulièrement pour la solution du beamer, car «... le beamer n'est qu'une simple lampe». Pour le son, on peut fort bien recourir à un nombre de huit à dix haut-parleurs. «Récemment, nous avons installé un «home cinéma» où le son venait non seulement des murs mais également du plafond – un véritable haut-parleur Godfather qui garantit une sensation cinématographique unique en son genre», ajoute Beni Graziano. Une barre de son ou un subwoofer pour les basses peuvent déjà rendre d'excellents services. Si l'on utilise un grand écran, il n'est recommandé de placer la barre de son derrière l'écran que si ce dernier est perméable au son.

La distance entre le spectateur et l'écran dépend des dimensions de la pièce et de l'écran, tout en restant finalement une affaire de goût. Les physiciens parmi les téléspectateurs veilleront cependant à ce qu'aucune longueur latérale de la pièce ne soit un multiple d'une autre, raison pour laquelle des pièces carrées ne sont pas recommandées. Dans un tel cas en effet, ce sont surtout les basses fréquences qui s'annuleront en certains endroits ou alors provoqueront des vrombissements désagréables – dans le pire des cas précisément là où l'on a choisi de s'asseoir.

Comme on fait son lit, on se couche – il en va de même pour les sièges. «Les sièges de cinéma sont clairement tendance», nous confie Beni Graziano. Cependant, on peut même accroître le confort, du moins pour tous ceux qui aiment lever leurs jambes. Les big sofas permettent



Le walkman existe également en version dorée.

presque n'importe quel changement de position, ce qui pourrait être très agréable lors des longues soirées de football ou olympiques.

S'il est préférable de ne pas se nourrir de bière et de cacahuètes sur le long terme, disposer de quelques snacks à portée de main fait tout simplement partie des agréables après-midi ou soirées de télévision. Un réfrigérateur et des sièges dotés de fixations pour snacks simplifient ainsi la (sur)vie dans le «home cinéma». Il peut également s'agir de sa propre machine à pop-corn. Quant au fitness, on aura tout le temps d'y aller après les jeux Olympiques

● Daniel Flury



Le choix du bon beamer est déterminant.



Thömus: des vélos de pointe développés à la ferme

Thomas Binggeli a transformé l'exploitation agricole de ses parents située dans le petit bourg bernois de Niederscherli en un véritable empire de la petite reine. Les vélos électriques, vélos de course et vélos destinés à un usage quotidien de la marque «Thömus» satisfont aux exigences les plus pointues. Avec son «arme secrète» la plus récente, le Lightrider, il devrait même être possible d'obtenir une médaille olympique à Tokyo.





La ferme familiale transformée offre une surface de vente idéale.

«De la haute technologie provenant de la ferme» est l'un des slogans des vélos de la marque «Thömus». Thomas «Thömu» Binggeli souligne volontiers ses origines et celle de ses bicyclettes. Il a grandi à Oberried, un hameau proche de Niederscherli, situé à dix kilomètres de Berne. À l'exception d'un petit troupeau de moutons, la ferme de ses parents n'avait plus d'activité agricole et son père travaillait en tant que mécanicien sur autos. Pour M. Binggeli, cela représentait surtout suffisamment de place pour se vouer intensément à son loisir préféré – le VTT.

À l'école primaire déjà, Thömu réparait les vélos de ses amis et les repeignait. À treize ans, il a commencé à vendre des vélos. Ce passionné de cyclisme a ainsi conquis l'étable, la grange, le four – bref un bâtiment de la ferme après l'autre – pour élargir son «Thömus Veloshop». Si l'on en croit l'histoire de l'entreprise, il a même un jour vendu les moutons de ses parents – la dernière activité agricole de la ferme – parce qu'il lui fallait encore plus de place. Malgré cela, sa mère a signé la demande de première inscription au registre du commerce car le fondateur de l'entreprise n'avait alors que dix-sept ans.

Au début, M. Binggeli était commerçant en deux-roues et construisait des vélos dotés d'un équipement individuel, conformément aux souhaits de ses clients. Il ne lança la marque de vélos qui porte son surnom que sept ans plus tard. À partir de ce moment-là, la production a été reprise par des usines chinoises qui fabriquent les cadres de vélos conformément aux plans du concepteur. Les employés Thömus assemblent ensuite le tout en Suisse pour en faire des vélos à part entière. Aujourd'hui encore, il est d'usage chez Thömus que l'acheteur définisse quel type de levier de vitesse, de freins ou de roues et quels autres composants doivent équiper le vélo final.



Un homme d'action, par passion

«Thömus» vend chaque année plusieurs milliers de vélos, génère un chiffre d'affaires de 10 millions de francs, emploie plus de 50 collaborateurs et forme quatre apprentis. La prouesse de M. Binggeli, ferblantier de formation, est d'être en mesure d'attirer ses clients chez lui à Oberried pour qu'ils choisissent leur vélo et l'essaient ensuite sur la piste d'essai installée dans les anciens prés de ses parents. Avec la vente directe, M. Binggeli économise les frais liés aux intermédiaires que doivent par exemple payer les négociants en deux-roues travaillant de manière conventionnelle. «Le plus important est cependant le fait que la vente directe nous permet de proposer très exactement le degré d'individualisation que les clients apprécient depuis toujours chez Thömus», ajoute-t-il. Avec la ferme transformée, il bénéficie d'une surface de vente qui lui aurait coûté une petite fortune ailleurs – même si Thömus exploite, depuis très longtemps désormais, également un magasin en plein centre de Berne tout en assemblant et en stockant dans son usine de Thörishaus les pièces provenant d'Asie.

«Faire, c'est comme vouloir, mais en plus flagrant.»

«Faire, c'est comme vouloir, mais en plus flagrant» est l'une des phrases préférées de M. Binggeli. Elle reflète assez fidèlement le caractère du patron qui aime par-dessus tout réaliser des idées, lancer des produits, mettre en place de nouveaux champs d'activité. C'est pourquoi il a passé du statut de négociant spécialisé à celui de concepteur de



Photos: Foto Frutig

vélos de toute première qualité. Son instinct d'entrepreneur comporte également la capacité de sentir quand il est temps de se séparer d'un secteur d'activité. M. Binggeli a travaillé très tôt en tant qu'organisateur de courses, a importé des vêtements de loisirs et pour les sports d'hiver, a conçu des Downhill Bikes – tout en cessant ces activités dès que ces produits dépassaient leur zénith ou qu'il était temps d'orienter l'énergie dans une autre direction.

Cependant, la passion de M. Binggeli pour le vélo n'a pas changé – que ce soit comme un accessoire sportif ou comme moyen de transport au quotidien. Il nous dit qu'il prend le vélo aussi souvent que possible pour aller de A à B et qu'il se prend tout simplement le temps pour faire des randonnées en VTT ou en vélo de sport. «J'ai toujours eu mes meilleures idées à l'air frais, en vélo, pas au bureau», fait-il remarquer. Son réseau est légendaire – il s'agit de collègues chefs d'entreprises avec lesquels il aime discuter, de politiciens et même de célébrités du monde du sport et d'autres domaines dont il a fait la connaissance lors de manifestations cyclistes.

Le plaisir de faire du vélo érigé en modèle d'affaires

La marque Thömus fait preuve de la même habileté pour fidéliser ses clients. Il est frappant de constater que les personnes qui roulent sur un VTT ou un vélo de course de Thömus portent également un tricot affichant le logo tout à fait particulier de la marque. Quiconque achète un vélo à Oberried fait, dès cet instant, partie de la communauté. Des réunions cyclistes hebdomadaires, des manifestations organisées à la ferme, la participation commune à des courses ou, depuis quelques années, un tour à vélo de course d'une durée de 24 heures – il est difficile pour les clients de la marque Thömus d'oublier leur vélo à la cave. «Vendre des vélos, ce n'est que le début. Il est tout aussi

important de motiver les clients à pratiquer le vélo et de leur faire sentir le plaisir que peut procurer le cyclisme», voilà comment M. Binggeli justifie son important engagement en faveur de sa clientèle et du sport cycliste.

Médailles d'or aux jeux Olympiques ou aux Mondiaux

En parallèle, le chef d'entreprise collabore également avec l'élite du sport. «Notre origine se situe auprès du sport cycliste», précise M. Binggeli. Diverses équipes cyclistes roulaient et continuent de rouler avec les couleurs de la marque. Lorsqu'une équipe professionnelle suisse de VTT s'est retrouvée dépourvue de sponsor, Thömus a saisi l'opportunité. Non sans mettre la barre très haut: une médaille d'or aux JO de Tokyo doit venir récompenser cet engagement. Si ce n'est pas le cas? «Alors, un membre de l'équipe devra remporter les Championnats du monde», précise-t-il malicieusement. Le Thömus RN Swiss Bike Team a déjà remporté un titre de vice-champion du monde grâce à Mathias Flückiger et une médaille d'or aux Championnats du monde dans la première catégorie de relève grâce à Alessandra Keller.

Pour que Mathias Flückiger et Alessandra Keller puissent faire partie du peloton de tête à Tokyo, le département en recherche et développement de Thömus a une fois de plus amélioré sa machine de course à suspension intégrale appelée «Lightrider». Ce vélo est désormais encore plus léger, encore plus robuste. Ses caractéristiques de conduite sont spécialement adaptées au parcours de cross-country olympique. «Nous avons amélioré des détails», M. Binggeli en est bien conscient, «mais ces détails peuvent être déterminants.» Les cyclistes amateurs qui veulent rouler comme les professionnels sont libres de le faire. «Nous sommes sans doute l'une des rares marques qui propose également à ses clients le modèle de pointe confié aux



Le modèle de pointe est également proposé aux clients finals.

sportifs participant aux Championnats du monde», souligne M. Binggeli.

Le prochain grand saut

Le projet le plus récent de M. Binggeli, le Swiss Bike Park, a également suivi le chemin qui a mené l'entreprise du sport cycliste d'élite au sport de masse. Il y a quinze ans, il rêvait d'installer un parcours Downhill pour spécialistes sur le terrain de sa famille. Après moult discussions, décisions politiques, compromis et modifications de plan, le projet est devenu un parc dans lequel s'amuse aussi bien des enfants que des retraités chevauchant des vélos élec-

triques ou encore les meilleurs spécialistes du VTT. Le parc s'étend sur 30 000 mètres carrés d'anciens pâturages pour vaches et sa réalisation aura coûté 15 millions de francs. Néanmoins, les visiteurs doivent pouvoir emprunter gratuitement les infrastructures du parc. En effet, M. Binggeli considère le Swiss Bike Park comme une contribution à une Suisse saine et favorable à l'environnement, mais aussi comme un parc qui doit s'imposer sur le marché.

Une fois de plus, M. Binggeli a transformé la propriété de ses parents. Cependant, il ne souffre d'aucune nostalgie compte tenu du fait que l'endroit où il a passé son enfance ne ressemble plus à ce qu'il était auparavant. «Me réinventer en permanence, moi et mon entreprise, voilà qui fait partie de ma personnalité. Bien entendu, une telle réalisation doit se faire en harmonie avec son environnement. Pour moi, cesser d'avancer n'a jamais été une solution et ne le sera jamais.»

Personne n'attend d'un concepteur de vélos qu'il cesse d'avancer, mais pourquoi ne pas marquer une petite pause? Erreur! M. Binggeli et son équipe travaillent depuis longtemps à leur prochain projet. «Il s'agit de «bike sharing», nous confie le chef d'entreprise. On peut d'ores et déjà parier que, là non plus, il ne fera pas les choses à moitié, même si ce marché est déjà très disputé.

● Stefan Michel

Thömus et la roue du temps

- 1991 À 17 ans, Thomas Binggeli fonde Thömus Veloshop.
- 1994 M. Binggeli fonde les sociétés d'importation ProCycle et Cycle Craft Bikes.
- 1997 Inauguration de Thömus Snowfarm Ski- und Snowboard Shop.
- 1998 Commercialisation des premiers vélos de la marque Thömus.
- 2001 Thömus Veloshop est transformé en société anonyme.
- 2005 Commercialisation du premier Thömus Lightrider en carbone.
- 2006 Thömus Veloshop est élu jeune entreprise suisse de l'année.
- 2009 Lancement du vélo électrique innovateur «Stromer by Thömus». Thömus fonde une équipe pour les Championnats du monde de VTT.
- 2011 Thömus Veloshop vend Stromer à BMC Switzerland AG. Thomas Binggeli abandonne la direction opérationnelle de Thömus Veloshop et devient associé et CEO de BMC.
- 2014 Thomas Binggeli revient chez Thömus en tant que CEO et devient président du conseil d'administration de BMC. Approbation, lors d'un scrutin populaire, du changement d'affectation de zone nécessaire à la réalisation du Swiss Bike Park.
- 2017 Lancement du VTT électrique Thömus Lightrider E1 à suspension intégrale.
- 2018 Thömus s'engage en tant que sponsor principal de l'équipe RN Swiss Bike Team.
- 2019 Alessandra Keller gagne les Championnats du monde -23 sur un vélo Thömus et Mathias Flückiger obtient le titre de vice-champion du monde de l'élite.
- 2019 Inauguration du Swiss Bike Park lors de la tenue des Championnats du monde Red Bull-UCI-Pumptrack.
- 2020 Le «Lightrider» optimisé doit permettre de gagner la médaille d'or à Tokyo.

Faszination WIR

144 pages de «Faszination WIR»

85 ans ont passé depuis la fondation de la Banque WIR soc. coopérative. Le livre «Faszination WIR – Resistent gegen Krisen, Spekulationen und Profitgier» (Faszination WIR – résistante aux crises, à la spéculation et à la course au profit), disponible en allemand, éclaire les aspects d'une histoire d'entreprise passionnante qui commence lors du krach boursier de 1929 et présente les opportunités d'avenir que réserve la monnaie complémentaire WIR. Ce livre est en vente dans les librairies mais peut aussi s'acheter auprès de la Banque WIR à un prix préférentiel.

Le système de paiements WIR de la Banque WIR soutient l'économie nationale suisse et constitue un cas particulier dans le monde entier quant à sa taille et sa durabilité: ce qui a commencé en 1934 comme réseau de 300 entreprises et particuliers fédère aujourd'hui 30 000 PME qui ont généré entre elles, en 2019, un chiffre d'affaires additionnel d'environ 740 millions CHW. Dans son livre intitulé «Faszination WIR», Hervé Dubois explique comment ce succès a été possible, quels ont été les obstacles qu'il aura fallu surmonter et ce qui constituera, à l'avenir également, l'utilité économique d'une monnaie complémentaire dans une économie qui se distingue par la recherche de croissance et la course au profit.

Hervé Dubois est né à La Chaux-de-Fonds et a passé son enfance à Zurich. Après sa maturité, il a fait des études d'économie et de journalisme à la Haute École de Saint-Gall. Pendant 20 ans, Hervé Dubois a travaillé dans la région de Bâle en tant que rédacteur auprès de divers quotidiens et auprès de l'Agence Télégraphique Suisse ainsi qu'en tant

que journaliste de radio. En 1995, il s'est engagé auprès de la Banque WIR soc. coopérative où il a travaillé en tant que responsable de la communication jusqu'à son départ à la retraite en 2014. Aujourd'hui, Hervé Dubois vit en Valais.

Faszination WIR – Resistent gegen Krisen, Spekulationen und Profitgier. 144 pages, hardcover, structure en lin avec imprégnation

Le livre est en vente auprès de toutes les librairies (ISBN 978-3-03781-075-0) au prix de 34 CHF (prix indicatif).

Il est également possible de commander le livre – jusqu'à épuisement du stock – par le biais de la Banque WIR au prix préférentiel de 20 CHF ou 20 CHW, à savoir
– par courrier au moyen du talon ci-dessous*
– par courriel (voir talon)*
– auprès des succursales et agences de la Banque WIR

* Les frais de port ne sont pas facturés



TALON

Veillez me faire parvenir exemplaire(s) du livre «Faszination WIR» au prix de 20.–/exemplaire à l'adresse suivante:

Entreprise:

Prénom/nom:

Rue:

NPA/lieu:

Signature:

Je paie en WIR. Veuillez débiter mon compte WIR n°

Je paie en CHF. Veuillez débiter mon
compte courant n° compte d'épargne n°

Je paie en CHF après réception de la facture (livraison après réception du paiement)

Renvoyer le présent talon à la **Banque WIR, Marketing, Auberg 1, 4002 Bâle**. Ou commandez le livre par courriel à l'adresse: faszination@wir.ch (veuillez indiquer le nombre de livres souhaité, votre adresse ainsi que le mode de paiement souhaité avec numéro de compte).





Illustration: Berk Olgun/toonpool.com

Manifestations

Assemblée générale 2020 de la Banque WIR
Lundi (après-midi), 25.5.2020 à Bâle
(pour coopérateurs/coopératrices)

Rencontre d'automne 2019
31.10.2020, KKL, Lucerne
(pour tout détenteur de parts ordinaires)

Pour de plus amples informations, veuillez consulter notre site web sous banquewir.ch ou téléphonez au 0800 947 948.

WIR-Expo Zurich

19.11.2020–22.11.2020
www.wmzag.ch

Informations juridiques

Aucune garantie

Tous les articles, commentaires et calculs et toutes les indications ou autres informations («contenus») du WIRplus servent à informer le lecteur afin que ce dernier puisse se former une opinion personnelle. La Banque WIR ne garantit en aucun cas que les contenus mis à disposition sont corrects, complets et actuels. Le lecteur est conscient que les commentaires d'auteurs externes ne reflètent pas forcément l'opinion de la Banque WIR. Des informations relatives à des évolutions ou des performances passées ne garantissent en rien de futures évolutions.

Aucune recommandation d'agir

Aucun contenu du WIRplus ne doit être considéré comme une recommandation d'agir ou comme une aide à la décision pour des décisions d'investissement ou encore des questions juridiques, fiscales ou similaires. Les contenus ne doivent pas non plus être compris comme encouragement à acheter des produits ou à recourir à certaines prestations de services de la Banque WIR ou de tiers.

Conditions

Les tarifs et conditions mentionnés se réfèrent au moment de la clôture rédactionnelle et peuvent être modifiés en tout temps sans préavis.

Reproduction

La reproduction d'articles du WIRplus n'est autorisée qu'avec l'accord exprès de la Banque et avec indication de la source.

Clause de non-responsabilité

La Banque WIR décline toute responsabilité (y compris pour négligence) pour tout dommage résultant respectivement de l'utilisation ou de la non-utilisation des contenus de WIRplus ou de l'utilisation de contenus incomplets, voire faux.

IMPRESSUM

WIRplus

Le magazine pour les clients privés de la Banque WIR
Avril 2020, 87^e année, n° 937

Éditrice/rédaction

Banque WIR soc. coopérative
Auberg 1
4002 Bâle
www.banquewir.ch

Rédaction

Daniel Flury (rédacteur en chef), Patrizia Herde,
Volker Strohm (responsable Corporate Communication);
info@wir.ch, T 061 277 93 27

Traductions

Daniel Gasser, Yvorne
CLS Communication

Photo de couverture

Paul Haller

Conception graphique

Schober Bonina AG / Kommunikationsagentur

Mise en page

Vogt-Schild Druck AG, Derendingen

Impression

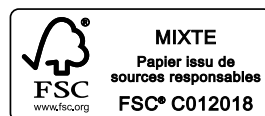
Vogt-Schild Druck AG, Derendingen

Mode de parution

En avril et octobre
en français et allemand

Tirage global: 30 760

Changements d'adresses: Banque WIR, Centre de conseils,
case postale, 4002 Bâle, ou F 0800 947 942



ICI, L'ÉPARGNE VAUT DE L'OR

L'épargne devrait être gratuite et gratifiée. La Banque WIR apporte un taux jusqu'à 0,7% sur le compte d'épargne bonus. Sans frais d'administration.



Ouvrez un
compte d'épargne
wir.ch/tauxbonus



Communauté.
Valeur ajoutée. Banque.